

COUP DE CŒUR. Avec leur pièce « Macadam Cyrano », les comédiens suisses des Batteurs de pavés ont conquis le public libournais pendant trois jours

Cyrano bien vivant

Alain Montaguon

Alois que l'INA (Institut national de l'audiovisuel) sort en DVD le film de Marcel Bluwal réalisé pour la télévision en 1960 avec l'inégalable Daniel Sorano dans le rôle de Cyrano de Bergerac, voilà que Les Batteurs de pavés proposaient dans le cadre de ce Fest'arts leur version toute personnelle de l'œuvre d'Edmond Rostand. Iconoclaste, certes, mais néanmoins respectueuse d'un texte dont la modernité vient d'être à nouveau démontrée par les facétieux – mais dotés d'un sacré talent – comédiens.

Pourquoi y revenir alors qu'ils sont partis avec leurs fleurets, leur échelle – l'autre personnage de la pièce – sur d'autres scènes ? Parce que leur représentation fut un réel succès populaire, tout au long de ces trois jours. Parce que leur adaptation démontre qu'un texte classique datant de plus d'un siècle peut être dépoussiéré et proposé à un public averti ou non. Enfin, parce qu'avec ce « Macadam Cyrano », le théâtre de rue prend tout son sens.

Les applaudissements témoignent du plaisir du public.

Les applaudissements nourris à la fin du spectacle, dans la cour du lycée Montesquieu, révélaient le plaisir, pris pendant deux heures à suivre les comédiens autour



La scène du balcon. Un moment comique de la pièce de Rostand revisité par les Batteurs de pavés. PHOTO STEPHAN KLEIN

de la place de l'église Saint-Jean, mais aussi l'émotion. Un vrai moment de bonheur. De la première scène et l'immanquable tirade des nez, à la mori bouleversante de Cyrano, Caroline Althaus (Roxane), Matthieu Sesseli (Cyrano), Renaud Berger (Christian de Neuville), Laurent Lecoutre (Le comte de Guiche), Yannick Merlin (le narrateur) réalisent un vrai numéro de haute voltige. On ne parle pas des cascades sur l'échelle ou de la remontée de braguette dans la scène torride du balcon entre Christian et Roxane, inspirée semble-t-il du film d'Yves Robert. « Le grand blond avec une chaussure noire », mais du mélange des genres, comique et dramatique.

Pizza et broderie. Les comédiens passent d'un registre à l'autre, sans aucune fausse note dans leur jeu parfaitement rôdé depuis quatre ans. Ainsi Roxane/Caroline mangeant une part de pizza et se curant les dents avec l'aiguille de sa broderie tout en jouant la dernière scène de l'acte V ; ou piquant sa crise féministe au beau milieu d'une tirade. Effet comique garanti !

La mise en scène d'Emmanuel Moser, édulcorée, par force, de tout un fratrias de l'époque, est telle que les puristes en oublient même que Cyrano ne « porte » pas son « oblongue capsule » au milieu du visage. Qu'importe !

C'est une pièce de plein air, de

liberté qui se prête à toutes les expériences. Pourquoi ne pas envisager un Cyrano dont les alexandrins seraient déclamés par des collégiens ou lycéens en rap, par exemple ?

Les Batteurs de pavés s'inscrivent en partie dans les pas d'un Max Linder et de son « L'étroué Mousquetaire », pour le cinéma. D'ailleurs, les Suisses préparent leur adaptation des Trois mousquetaires de Dumas. A quand Hamlet de Shakespeare ? On imagine déjà ce qu'il pourrait tirer de cette œuvre aussi célèbre que celle de Rostand. Et pourquoi pas la présenter dans un prochain Fest'arts ? Sur que le public serait de nouveau là pour les suivre dans leurs délires.